Le CRDI Explore
LA VOIX DE LA RECHERCHE DU SUD

Vol. 23, No. 4 (janvier 1996)

COMMUNIQUER POUR MIEUX DÉVELOPPER

par Guy Bessette

Pourquoi des paysans continuent-ils à cultiver les mêmes produits selon des méthodes traditionnelles lorsqu'on met à leur disposition une variété de culture plus productive et moins sujette aux maladies ?

Pourquoi le sida se répand-il malgré la diffusion d'informations et la distribution massive de condoms ? Pourquoi l'analphabétisme ne régresse-t-il pas malgré les efforts déployés ? Il y a une réponse commune à ces trois questions : on n'a pas réussi à faire participer les populations locales à ces initiatives généreuses qui leur sont pourtant destinées.

Les ONG sont particulièrement aptes à résoudre les problèmes des communautés dont elles sont généralement issues. Voilà pourquoi elles jouent un rôle essentiel dans le développement. Pour toute ONG qui cherche à former des groupes en vue d'une action de développement, la communication est une composante essentielle de son travail.

Aux dires de Marie-Bernadette Kabré, consultante burkinabè pour le programme de communication pour le développement du CRDI, « il nous faut promouvoir un développement qui exige une prise en charge par les bénéficiaires. C'est là que la communication prend tout son sens parce qu'elle rend possible la participation ».

DES ONG POUR CONVAINCRE

Le CRDI a donc mis sur pied en Afrique de l'Ouest un programme axé sur la communication comme outil de développement auprès des communautés. Le programme s'adresse à des ONG de neuf pays : Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Ghana, Guinée, Mali, Nigéria et Sénégal.

Dans un premier temps, le CRDI a invité une centaine d'ONG à participer à l'élaboration de ce programme. Par la suite, à l'occasion de missions sur le terrain, des rencontres ont eu lieu avec 70 d'entre elles. Ces contacts ont permis de dégager les priorités dans le domaine de la communication dans cette région de l'Afrique.

Une fois les grandes lignes du programme bien définies, une réunion régionale des ONG s'est tenue en novembre 1994 à l'Institut panafricain de développement au Burkina Faso. Cette rencontre a permis de fixer définitivement l'objectif du nouveau programme : appuyer les efforts de communication des ONG qui s'efforcent d'aider les communautés locales à participer à leur propre développement, l'accent étant mis sur la formation. Les publics-cibles privilégiés sont les femmes et les jeunes filles.

Les ONG ont circonscrit cinq éléments essentiels pour améliorer la communication qui, à son tour, favorisera un meilleur développement dans leur région.

LA FORMATION

Les ONG reconnaissent la nécessité d'établir un dialogue avec les communautés auprès desquelles elles uvrent afin que celles-ci participent aux activités de développement. Pour ce faire, les membres des ONG doivent apprendre à découvrir de nouvelles approches adaptées à des contextes différents. Alioune Danfa, coordonnateur de l'ADEF-Afrique au Sénégal affirme qu'« il faut valider des procédures de formation pour un type nouveau d'animateurs n'ayant plus le statut de spécialistes chargés de transmettre le savoir , mais plutôt celui de facilitateurs du processus d'appropriation des connaissances, des aptitudes et des attitudes indispensables au développement endogène et intégré des communautés ».

L'ÉDUCATION DE BASE

Beaucoup d'intervenants ont identifié l'éducation comme une priorité d'intervention en Afrique. Ils ont aussi souligné que les moyens traditionnels sont insuffisants pour répondre aux besoins. Dès lors, pour être fonctionnel, adapté et rentable, tout programme de formation et tout projet de développement doivent faire appel à l'énergie productive et créatrice des communautés.

LES CONDITIONS DE RÉUSSITE DES INTERVENTIONS

Beaucoup d'ONG travaillent déjà, avec succès, à des projets de développement en étroite collaboration avec des populations locales. « Il y a de très bonnes expériences en cours », souligne Kabré, « mais l'information est sous-diffusée et sous-exploitée ». Il est important de faire connaître celles-ci afin, d'une part, de les renforcer et, d'autre part, d'identifier les meilleures conditions de réussite et de mieux travailler avec les populations.

LA COMMUNICATION TRADITIONNELLE

On a manifesté le besoin de connaître et d'utiliser les canaux et les stratégies de communication traditionnels afin de susciter la participation des populations. Non seulement les savoirs locaux doivent-ils faire l'objet de recherche, mais il faut aussi les encourager puisqu'ils permettent, à la fois, de faire le pont avec les savoirs modernes et de valoriser les populations qui en sont les détentrices.

LA VALORISATION DE LA FEMME AFRICAINE

Pour Awa Adjibade, sociologue à l'Institut Panafricain pour le développement en Afrique de l'Ouest et au Sahel, « la femme, pilier de la famille africaine traditionnelle, a toujours joué un rôle important dans le processus de développement. Elle est cependant souvent exclue du processus de communication ».

L'Africaine représente un potentiel de connaissances et de savoir-faire qu'il faut s'empresser d'utiliser. « En matière de communication», souligne Affoué Sangaré, présidente de la section ivoirienne de l'Association des femmes africaines pour la prévention du sida, « les femmes africaines disposent de savoirs traditionnels qu'elles diffusent à travers les canaux locaux ; elles sont gardiennes de la tradition. » « Toute communication sous forme participative permet une mise à jour de ces savoirs pour mieux les utiliser ».

VERS LA CRÉATION D'UN RÉSEAU

Le programme, qui doit démarrer en début de 1996, doit créer un réseau de communication participative pour le développement. Ce réseau a ses avantages : permettre aux ONG d'entreprendre diverses activités de recherche reliées au programme, faire connaître leurs interventions dans les communautés, et apprendre ensemble les meilleures façons d'aider les communautés à participer à leur propre développement.

POUR UN AVENIR MEILLEUR

Une des conditions qui doit assurer un développement durable consiste à appuyer tout effort déployé par les individus et les communautés en vue de participer activement à leur propre développement. Selon André- Eugène Ilboudo, coordonnateur de l'Association Vive le Paysan au Burkina Faso, « il ne faut pas d'abord chercher à apporter ceci et cela aux gens, mais il faut les aider à accoucher de ce qu'ils ont et n'arrivent pas à mettre en forme ».

Guy Bessette est administrateur principal de programme, Communication pour le développement, CRDI.
gbessette@idrc.ca

Les lecteurs peuvent reproduire les articles et les photographies du *CRDI Explore* à la condition de mentionner les auteurs et la source.

ISSN 0315-9981. Le *CRDI Explore* est répertorié dans le Canadian Magazine Index.

- Comment s'abonner
- De retour au Magazine *CRDI Explore*
- De retour au site du CRDI

Copyright © Centre de recherches pour le développement international, Ottawa, Canada
Faites parvenir vos commentaires à la rédaction d'Explore.